

gneur Jésus, se commencent en nous, dès ce siècle. Or nous avons dit, et il est très-vrai, que notre vie nouvelle et la réparation de notre nature consiste à vaincre ces trois furieux ennemis, que le diable nous a suscités, le péché, la concupiscence et la mort, par ces trois divins dons où la grâce nous rétablit, la justice, la paix, l'immortalité : et partant, encore que ces trois choses ne s'accomplissent pas ici-bas, il est clair qu'elles y doivent être du moins ébauchées.

Et voyez en effet, chrétiens, de quelle sorte et par quel progrès Dieu avance en nous son ouvrage pendant notre captivité dans nos corps mortels. Il ruine premièrement le péché; la concupiscence y remue encore, mais elle y est fortement combattue, et même glorieusement surmontée : pour la mort, à la vérité elle y exerce son empire sans résistance; mais aussi l'immortalité nous est assurée : le péché aboli fait notre sanctification; la concupiscence combattue fait notre exercice, l'immortalité assurée fait notre espérance. C'est la vie du vrai chrétien ressuscité avec le Sauveur, que je me propose de vous représenter aujourd'hui avec l'assistance divine. Jésus ressuscité, assistez-nous de votre Esprit saint : et vous, ô fidèles, ouvrez vos cœurs à la parole de votre Maître; et apprenant l'incomparable dignité de la vie nouvelle que Dieu vous donne par son Fils Jésus-Christ, apprenez aussi de l'apôtre que comme Jésus est ressuscité, ainsi devons-nous marcher en nouveauté de vie. Commençons à montrer la ruine du péché par la grâce de la justice qui nous est donnée.

TROISIÈME SERMON

POUR

LE JOUR DE PAQUES.

Comment nous sommes devenus le temple de Dieu : profanation de ce temple. De quelle manière nous devons le purger, en détruisant toutes les marques du culte profane; le consacrer en le faisant servir à un meilleur usage; l'entretenir, en travaillant chaque jour à son renouvellement.

In quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino : in quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in spiritu.

Tout édifice construit en Jésus-Christ, s'éleve comme un temple sacré en Notre-Seigneur : vous êtes bâtis sur le Fils de Dieu, pour être un temple de Dieu en esprit. Ephes. II, 21, 22.

Il y a cette différence entre la mort de Jésus-Christ et celle des autres hommes, que celle des autres hommes est singulière, et celle de Jésus-Christ est universelle : c'est-à-dire, que chacun de nous est obligé à la mort, et qu'il ne paye

en mourant que sa propre dette. Il n'y a que le Fils de Dieu qui soit mort véritablement pour les autres; parce qu'il ne devait rien pour lui-même : et de là vient que sa mort nous regardant tous, est d'une étendue infinie. « Mais comme il est le « seul, dit saint Léon, en qui tous les hommes « sont crucifiés, en qui tous les hommes sont « morts, ensevelis; il est aussi le seul en qui tous « les hommes sont ressuscités : » *Cum inter filios hominum solus Dominus noster Jesus extiterit, in quo omnes crucifixi, omnes mortui, omnes sepulti, omnes etiam sint suscitati*. Si bien que si nous sommes entrés avec lui dans l'obscurité de son tombeau, nous en devons aussi sortir avec lui avec une splendeur toute céleste; et ce tombeau nous doit servir, aussi bien qu'à lui, comme d'une seconde mère, pour nous engendrer de nouveau à une vie immortelle.

C'est à cette sainte nouveauté de vie que j'ai à vous exhorter en ce jour que le Seigneur a fait : et il a même semblé à saint Grégoire de Nazianze², que ce n'était pas sans providence que cette fête solennelle du renouvellement des chrétiens se rencontre dans une saison où tout l'univers se renouvelle; afin que non-seulement tous les mystères de la grâce, mais encore tout l'ordre même de la nature concourût à nous exciter à ce mystérieux renouvellement. Dans ce concours universel de tant de causes, à prêcher la nouveauté chrétienne; pour consommer un si grand ouvrage il ne nous reste plus, âmes saintes, que de demander à Dieu son Esprit nouveau par l'intercession de Marie. *Ave, Maria*.

Le Fils de Dieu toujours véritable accomplit aujourd'hui fidèlement, messieurs, ce qu'il avait prédit autrefois aux Juifs infidèles en des termes mystérieux, dont ils n'avaient pas entendu le sens, et qu'ils avaient pris pour un blasphème. « Renversez ce temple, leur avait-il dit, et je le « redresserai en trois jours : » *In tribus diebus excitabo illud*³. « Il voulait parler, dit l'évangéliste⁴, du temple sacré de son corps; » temple vraiment saint et auguste, construit par le Saint-Esprit, consacré d'une huile céleste par la plénitude des grâces, et « dans lequel la Divinité habitait corporellement⁵. » Les Juifs violents et sacrilèges, avaient non-seulement profané, mais abattu et ruiné ce bel édifice; et il n'était pas juste que l'ouvrage du Saint-Esprit fût détruit et aboli par des mains profanes. Aussi aujourd'hui ce temple sacré, qui, tout abattu qu'il

¹ De Passion. Domin. Serm. XII, cap. III.

² Orat. XLIII, n° 23, p. 703, 704.

³ Joan. II, 19.

⁴ Ibid. 21.

⁵ Coloss. II, 9.

était dans un sépulcre, portait toujours en lui-même un principe de résurrection, se relève sur ses propres ruines, plus auguste et plus magnifique qu'il ne fut jamais; si bien que nous lui pouvons appliquer ce qui fut dit autrefois du second temple de Jérusalem : *Magna erit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ*¹ : « La gloire « de cette seconde maison sera plus grande que « celle de la première. »

Le renouvellement de ce temple, que l'Église célèbre aujourd'hui par toute la terre avec tant de joie, m'a fait penser, chrétiens, que nous avons aussi un temple à renouveler. C'est nous-mêmes qui sommes les temples du Saint-Esprit : si bien que vous devant parler aujourd'hui de la nouveauté chrétienne par laquelle nous devons nous rendre semblables à Jésus-Christ ressuscité, j'ai cru vous la devoir proposer comme un saint renouvellement du temple de Dieu en nous-mêmes; et c'est pourquoi j'ai choisi pour texte les paroles du saint apôtre qui nous oblige à bâtir sur Jésus-Christ, pour faire de nous une maison sainte que Dieu consacre par sa présence : *in quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in spiritu*.

Saint Augustin, mes sœurs, nous a donné une belle idée de ce renouvellement intérieur, lorsqu'il dit² que nous devons nous renouveler comme un vieux temple ruineux qui aurait autrefois servi aux idoles, et que l'on voudrait consacrer au Dieu véritable. Ce que saint Augustin a dit en passant, je prétends, chrétiens, si Dieu le permet, l'approfondir aujourd'hui, et en faire tout le sujet de mon discours.

Pour le renouvellement de ce temple, il y aurait, ce me semble, trois choses à faire. Il faudrait avant toutes choses, chrétiens, non-seulement renverser toutes les idoles, mais abolir toutes les marques du culte profane : il faudrait secondement le sanctifier, et en faire la dédicace par quelque mystérieuse cérémonie, par laquelle il fût consacré à un meilleur usage : enfin, comme nous avons supposé qu'il est ruineux et caduc, il faudrait soutenir avec soin ses bâtiments ébranlés, et le visiter souvent pour y faire les réparations nécessaires; afin que le mystère de Dieu s'y célèbre décentement, et avec une religieuse révérence.

Cœur humain, vieux temple d'idoles, que nous voulons renouveler aujourd'hui pour le consacrer à notre Dieu, tu as été profané par le culte immonde des fausses divinités, autant de passions, autant d'idoles [que tu as adorées] : il faut effacer tous les vestiges de ce culte irréligieux; étant purgé saintement de toutes ces marques hon-

¹ Agg. II, 10.

² Serm. CLXIII, n° 2, l. V, col. 785.

teuses, nous consacrerons toutes tes pensées en les appliquant dorénavant à un plus beau culte, qui sera le culte de Dieu : mais comme tu es un édifice antique et imparfait, que la vieillesse du premier homme est attachée bien avant pour ainsi parler au comble, aux murailles; nous te visiterons avec soin pour te soutenir et réformer tous les jours ta vieillesse caduque et ruineuse; et même t'accroître jusqu'à ce que la main de ton architecte te donne enfin dans le ciel la dernière perfection. Voilà, messieurs, trois choses importantes à quoi nous oblige le renouvellement intérieur que je vous prêche : il faut premièrement purger notre temple, ensuite le consacrer, et enfin le garder, l'entretenir, et le réparer tous les jours; c'est ce qui fera le partage de ce discours.

PREMIER POINT.

Si notre cœur, chrétiens, a été un temple d'idoles, il n'avait pas été bâti pour ce dessein par son premier fondateur; Dieu, qui nous a construits de ses propres mains, l'avait formé pour lui-même : car ayant bâti l'univers pour être le temple de sa majesté, il avait mis l'homme au milieu, comme un petit monde dans le grand monde, comme un petit temple dans le grand temple; et il avait résolu d'y faire éternellement sa demeure. Mais je ne parle pas assez dignement de la grandeur de ce temple. Il est vrai que les philosophes ont appelé l'homme le petit monde; mais le théologien d'Orient, le grand saint Grégoire de Nazianze, corrige cette pensée comme injurieuse à la dignité de la créature raisonnable : au lieu que les philosophes ont dit que l'homme est un petit monde dans le grand monde, ce saint évêque, mieux instruit des desseins de Dieu pour celui qu'il a fait à son image, dit qu'il est « un « grand monde dans le petit monde, » *alterum quemdam mundum in parvo magnum*¹; voulant nous faire comprendre que l'esprit de l'homme étant fait pour Dieu, capable de le connaître et de le posséder, était par conséquent plus grand et plus vaste que la terre, ni que les cieux, ni que toute la nature visible. Selon cette belle idée de saint Grégoire, ne puis-je pas dire aussi, chrétiens, que l'homme était un grand temple dans le petit temple; parce qu'il est bien plus capable de contenir son Dieu que toute l'étendue de l'univers? Si le monde le contient comme le fondement qui le soutient et comme le moteur interne qui l'anime, s'il y habite par son essence et par sa puissance, il est outre cela dans l'homme comme l'objet de sa connaissance et de son amour; [il habite] dans l'homme par la connaissance et

¹ Orat. XXXVIII, n° 17, l. I, p. 618.

par la grâce; et pour tout dire en un mot, il est en lui comme son principe, comme sa véritable félicité, non comme une chose matérielle : Dieu est contenu en nous par la communication de ce qu'il est comme créateur, comme sanctificateur; Dieu habite en nous par la participation de ses dons, par la communication de ses attributs.

L'homme est donc dans son origine le temple de Dieu, et il mérite beaucoup mieux ce nom que le monde. Il est le temple au contraire ou toutes les créatures semblent être ramassées, où toute la nature s'assemble; afin que tout l'univers loue Dieu en lui comme dans son temple. C'est pourquoi le même saint Grégoire de Nazianze l'appelle excellemment « adorateur mixte, *mixtum adoratorem*¹; si bien qu'il n'est pas seulement le temple, il est l'adorateur de Dieu pour tout le reste des créatures qui « n'étant point capables de connaître, se présentent à lui pour « l'inviter à rendre à Dieu l'hommage pour elle : » *Pro eo quod nosse non possunt, quasi innotescere velle videntur*²; si bien qu'il n'est le contemplateur de la nature visible, que pour être le prêtre et l'adorateur de la nature invisible et intellectuelle.

Qui pourrait vous dire combien la capacité de ce temple a été accrue dans le saint baptême, où nous étions devenus le temple de Dieu par une destination plus particulière? Jésus-Christ souverain pontife, nous avait consacrés lui-même et consacrés par son sang. L'huile sacrée de la confirmation [a dédié ce temple]; la croix [a été posée] sur le frontispice; l'eucharistie [a été mise] dans le tabernacle. Dieu, qui nous remplissait comme créateur, comme sanctificateur, [nous remplit] maintenant comme sauveur [par une] union très-intime de chef et de membre.

Telle est la dignité naturelle de notre institution : mais, ô temple du Dieu vivant, faut-il que tu sois devenu un temple d'idoles! Prêtre et adorateur du Dieu vivant, faut-il que tu aies fléchi le genou devant Baal! ô prêtre du sang de Lévi, faut-il que tu aies sacrifié aux faux dieux des incirconcis et des Philistins! O temple du Dieu du ciel, faut-il que tu sois devenu un temple d'idoles! faut-il que ce cœur que Dieu a consacré pour être son autel, ait fumé de l'encens qui se présentait à tant de fausses divinités, et que cette abomination de désolation se soit trouvée dans le lieu saint! Et toutefois il n'y a rien de plus véritable.

Ce temple baptisé s'est encore donné aux idoles à qui nous donnions de l'encens. Cet encens, ce sont les désirs : le parfum que Dieu aime, c'est le désir. Cette idole, je ne l'ose dire; mais je di-

¹ *Orat. xxxviii*, n° 17, t. I, p. 618.

² *S. Aug. de Civ. Dei*, lib. xi, cap. xxvii, t. vii, col. 293.

rai seulement : Partout où se tourne le mouvement de nos cœurs, c'est là la divinité que nous adorons. « Je vis, dit le prophète, le temple et le « sanctuaire, et je m'aperçus, chose abominable! « que chacun y érigeait son idole : » *Idolum zeli... plangentes Adonidem*¹ : « Ils tournaient le dos « au sanctuaire, et adoraient le soleil levant, » la fortune : *Dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad orientem, et adorabant ad ortum solis*². Ils courent au premier rayon, pour être les premiers à rendre leurs vœux à la fortune naissante. Parmi tant de profanations, on a effacé ce titre auguste gravé au-dessus de l'autel, et du propre sang de Jésus-Christ, AU DIEU VIVANT : et quels noms a-t-on mis en la place? Des noms profanes, desquels le Seigneur avait dit qu'ils ne devaient pas seulement paraître dans son sanctuaire.

Entrer dans l'esprit d'Élie, c'est le père de cet maison*, pour renverser toutes ces idoles; [et pouvoir] dire avec lui : « Je brûle de zèle pour « vous, Seigneur Dieu des armées : » *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum*³. Quoi, sur son propre autel, sacrifier aux idoles! Allons avec le feu du ciel consumer Baal; que Dagon tombe et se brise encore une fois devant la majesté du Dieu d'Israël⁴.

Vous l'avez fait, chrétiens, en cette sainte journée : quelqu'un aurait-il eu le cœur assez dur pour n'avoir pas renversé toutes ces idoles dans le tribunal de la pénitence? Je le présume ainsi de ceux qui m'écoutent : ils sont morts au péché avec Jésus-Christ, pour ressusciter à la grâce. Ce tribunal de la pénitence était comme le tombeau : je ne crois pas que vous n'êtes sortis du tombeau que comme des spectres et des fantômes, vains simulacres de vivants, qui n'ont que la mine et l'apparence; mais qui n'ont ni la vie, ni le cœur, [qui n'ont que des] mouvements artificiels et appliqués par le dehors. [Vous êtes] sortis comme Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, tout pleins de la vie de la grâce; mais achevez d'imiter la résurrection de Jésus. Il a quitté en ressuscitant toutes les marques de mortalité : voyez son corps lumineux [qui n'est plus sujet à aucune des infirmités de la chair]. Le péché détruit, la loi du péché vit encore [il est donc nécessaire de travailler chaque jour à la faire mourir en nous].

Pour achever le renouvellement de ce temple, il faut ôter toutes les marques et tous les vestiges de l'idolâtrie. J'ai souvent observé, messieurs,

¹ *Ezech. viii*, 5, 14.

² *Ibid.* 16.

* Ce sermon a été prêché aux Carmélites, qui révèrent Élie comme leur père. (*Édit. de Déforis.*)

³ *III. Reg. xix*, 10.

⁴ *I. Reg. v*, 4.

en considérant en moi-même le principe et les suites des actions humaines, que dans toutes les inclinations vicieuses, outre l'attachement principal qui fait la consommation du crime, il se fait encore dans nos cœurs certaines affections qui ne sont pas, à la vérité, si déréglées; mais qu'on voit bien néanmoins être du même ordre, et dans lesquelles on ne laisse pas de reconnaître la marque de l'inclination dominante. L'effet principal de l'ambition c'est de nous faire penser nuit et jour à notre fortune, et trouver licite et honnête tout ce qui avance notre élévation : mais ce même désir d'agrandissement, outre cet effet principal qui est l'accomplissement du crime, produit d'autres affections moins déréglées, mais qui portent néanmoins le caractère de ce principe corrompu, un certain air de mondanité qui change et le visage, et le ton de voix; un dédain fastueux, non-seulement de ce qui est bas, mais de ce qui est médiocre : et ce que je dis de l'ambition il serait aisé, chrétiens, de l'observer dans les autres crimes.

Deux sortes de conversions défectueuses. Quelques-uns s'imaginent s'être convertis, quand ils ont retranché cette petite partie et comme cette écorce de leurs vices, et qu'ils ont fait dans leurs mœurs quelque réformation extérieure et superficielle : ce n'est pas une conversion, parce que ce n'est pas une mort. Ce n'est pas en vain que saint Paul nous dit que la conversion est une mort; ce n'est pas un changement médiocre, car le péché tient à nos entrailles, l'inclination au bien sensible est attachée jusqu'à nos moelles. Pour la modestie, retrancher quelque chose de la somptuosité des habits, un peu modérer ces douceurs affectées de vos discours et de vos regards; ce n'est pas encore la mort du péché. Donnez, donnez le couteau, et que j'aie arracher jusqu'au fond de l'âme ce désir criminel de plaire trop, cette complaisance secrète que vous en ressentez au dedans, ce triomphe caché de votre cœur dans ces damnables victoires. Il faut sortir du tombeau comme Jésus-Christ, par une résurrection véritable et réelle : *Exhibete vos tanquam ex mortuis viventes*¹; [rompre] les moindres fibres des inclinations corrompues, de ces intrigues dangereuses, de ces cabales de libertinage, et « vous montrer comme devenus vivants « de morts que vous étiez : » *Exhibete vos tanquam ex mortuis viventes*; [prendre] une nouvelle naissance qui ne vous attache plus à rien sur la terre; ôter jusqu'aux moindres marques, comme Jésus-Christ a effacé la mortalité et en même temps toutes ses faiblesses. Si vous étiez

¹ *Rom. vi*, 13.

sortis des abîmes éternels, quelle vie! *Exhibete vos tanquam ex mortuis viventes*, comme un homme venu de l'autre monde.

Autre conversion défectueuse. Vous vous êtes corrigés de cette avarice cruelle qui vous portait sans miséricorde à tant d'injustices; prenez garde qu'elle n'ait laissé dans le cœur une certaine dureté, et des entrailles fermées sur les misères des pauvres : c'est un reste d'inclination de rapines; toutes deux viennent du principe de cette avarice impitoyable : cette même dureté, qui resserre vos entrailles sur les pauvres; quand elle va jusqu'au bout, fait les injustices et les rapines. Et vous qui avez rompu, à ce que vous dites, cet attachement vicieux : Je l'ai fait, dites-vous; je ne puis exprimer avec quelle violence. Pourquoi ce reste de commerce? pourquoi cette dangereuse complaisance, restes malheureux d'une flamme mal éteinte? Que je crains que le péché soit vivant encore, et que vous n'avez pris pour la mort un assoupissement de quelques journées! Mais, quand vous auriez renoncé sincèrement et de bonne foi; vous n'avez pas achevé l'entier renouvellement de votre cœur, si vous ne détruisez pour toujours jusqu'aux moindres vestiges de l'idolâtrie.

Nous pouvons appliquer à de telles conversions ce mot du prophète : *Lacerata est lex, et non pervenit ad finem judicium*¹ : « La loi a été « déchirée, et le jugement n'est pas arrivé jusqu'à « sa fin. » La loi a été déchirée; il n'y en a qu'une partie en vos mains : [elle exige] la perfection des œuvres chrétiennes, une certaine plénitude; vous la déchirez : à la sainte nouveauté de la loi, à cette nouvelle tunique qui vous est rendue, vous couchez « un vieux lambeau » de mondanité, *assumentum panni rudis*²; de là comme une suite que le jugement n'est pas consommé. Mais d'où vient que ce jugement est si imparfait? La conversion est un jugement contre le péché en tous ses desseins; le jugement jusqu'à sa fin, c'est de condamner le péché jusqu'à ses dernières circonstances. Il a gagné quelque partie de sa cause; il n'y en avait point de plus déplorée : c'est assez pour lui donner la victoire, parce que le penchant du cœur, qui paraît dans cette réserve, le fera bientôt revivre avec sa première autorité.

Faites donc une conversion sans réserve : ne laissez pas un germe secret qui fasse revivre cette mauvaise herbe; ôtez à votre péché toute espérance de retour comme Jésus-Christ a détruit sans réserve la mortalité, arrachez l'arbre avec tous ses rejetons; guérissez la maladie avec tous ses symptômes dangereux; renversez les idoles avec

¹ *Habac. i*, 4.

² *Marc. ii*, 21.

toute leur dorure et leurs ornements : commençons la consécration du temple.

DEUXIÈME POINT.

« Salomon ayant achevé sa prière, le feu descendit du ciel, consuma les holocaustes et les victimes; et la majesté de Dieu remplit toute la maison : » *Cum complisset Salomon fundens preces, ignis descendit de celo, et devoravit holocausta et victimas; et majestas Domini implevit domum*¹. La consécration de notre temple, c'est une sincère destination de toutes les facultés de notre âme à un usage plus saint; et c'est un effet de la charité, qui est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. C'est pourquoi saint Paul ayant dit que « nous sommes les temples de Dieu : » *Nescitis quia templum Dei estis; ajoutez aussitôt après, et Spiritus Dei habitat in vobis*² : « L'Esprit de Dieu habite en vous; » parce que nous ne sommes les temples de Dieu, qu'en tant que cet esprit de charité règne en nous. Comme c'est un amour profane qui érige en nos cœurs toutes les idoles, ce doit être un saint amour qui rende aussi à Dieu ses autels. Entendez, ô chrétiens! quelle est la force de l'amour : c'est l'amour qui fait votre Dieu, parce que c'est lui qui donne l'empire du cœur.

D'ailleurs le nom de Dieu est un nom de roi et de père tout ensemble; et un roi doit régner par inclination, comme un tyran par force et par violence. La crainte forcée nous donne un tyran; l'espérance intéressée nous donne un maître et un patron, comme on parle présentement dans le siècle : l'amour, soumis par devoir et par inclination, donne à notre cœur un roi légitime. David plein de son amour : *Exaltabo te, Deus, meus rex, et benedicam*³ : « Je vous exalterai, ô mon Dieu, mon roi; » mon amour vous élèvera un trône. En effet, l'amour est le principe des inclinations.

Dieu est le premier principe et le moteur universel de toutes les créatures; c'est l'amour aussi qui fait remuer toutes les inclinations et les ressorts du cœur les plus secrets : il est comme le Dieu du cœur. Mais, afin d'empêcher cette usurpation, il faut qu'il se soumette lui-même à Dieu; afin que notre grand Dieu étant lui-même le Dieu de notre amour, il soit en même temps le Dieu de nos cœurs, et que nous lui puissions dire avec David : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* : « Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage à jamais; » après lui avoir dit : *Quid mihi est in celo, et a te quid volui super*

¹ II. Paral. VII, 1

² I. Cor. III, 16.

³ Ps. CXLIV, 1

terram : Que désiré-je dans le ciel, ou qu'aimé-je sur la terre que vous seul? » *A te, præter te, defecit caro mea et cor meum* : « Ah! mon cœur languit après vous : » *Deus cordis mei, et pars mea in æternum*.

C'est le seul fruit du renouvellement : *Innovatus amet nova*² : « Il est renouvelé, qu'il aime des objets tout nouveaux. » O temple renouvelé! il faut qu'un nouvel amour te donne aujourd'hui un nouveau Dieu : il est le Dieu éternel de toutes les créatures; mais pour ton grand malheur, il ne commence que d'aujourd'hui à être le tien. *Diliges Dominum Deum tuum*³ : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu : » c'est la marque qu'il est notre Dieu, c'est le tribut qu'il demande, c'est la marque aussi de son abondance et de sa grandeur infinie; car ceux qui n'ont besoin de rien, ils ne désirent autre chose sinon qu'on les aime. Aussi quand on ne peut rien donner, on tire de son cœur pour s'acquitter en aimant.

Venez donc, ô charité sainte! venez, ô amour divin! pour consacrer notre temple! Mais par quelle sainte cérémonie fera-t-il cette mystérieuse consécration? En faisant résonner dans ce nouveau temple le cantique des louanges du Dieu vivant; c'est-à-dire en remplissant d'une sainte joie toutes les puissances de notre âme. « Le cantique de la joie du siècle, mes sœurs, c'est un langage étranger que nous avons appris dans notre exil : » *Canticum dilectionis sæculi hujus, lingua barbara est quam in captivitate didicimus*⁴ : c'est le cantique du vieil Adam, qui, chassé de son paradis, cherche une misérable consolation. Si vous avez en vous-mêmes l'esprit de Jésus, cet esprit de résurrection et de vie nouvelle, ne chantez plus le cantique des plaisirs du monde, en l'honneur de l'homme nouveau qui ressuscite aujourd'hui des morts, et qui nous ouvre le chemin à la nouveauté spirituelle; « chantez à Dieu un nouveau cantique : » *Cantate Domino canticum novum*⁵ : chantez à Dieu le cantique de la nouvelle alliance, chantez le nouveau cantique que l'Église entonne aujourd'hui, cantique d'allégresse spirituelle et de liesse divine : *Alleluia, Alleluia* : « Louange à Dieu, » louange à Dieu dans les biens, louange à Dieu dans les maux; louange à Dieu quand il nous frappe, louange à Dieu quand il nous console; louange à Dieu quand il nous couronne, louange à Dieu quand il nous châtie : c'est le cantique de l'homme nouveau; c'est celui qui doit résonner au fond de nos cœurs dans la dédicace de notre temple : ce

¹ Ps. LXXII, 25, 26.

² S. Aug. in Ps. XXXIX, n° 4, t. IV, col. 329.

³ Matth. XXII, 37.

⁴ In Ps. CXXXVI, n° 17, t. IV, col. 1522.

⁵ Ps. XCV, 1.

doit être notre cantique, *Amen, alleluia*, dans cette consommation, dans cette réduction de toutes les lignes à leur centre, de toutes les créatures à leur principe.

J'ai appris dans l'Apocalypse¹, que ce cantique d'*Alleluia* est le cantique des bienheureux, et par conséquent le nôtre : car la vie que nous menons doit être le commencement de la vie du ciel. Saint Paul², toujours admirable à expliquer le renouvellement de l'homme intérieur, nous dit que « Dieu nous a engendrés par la vérité, afin que nous fussions les prémices de ses créatures, » *ut simus initium aliquod creaturæ ejus*². L'accomplissement de la création, j'entends de la création nouvelle qui a été faite en Jésus-Christ, c'est la vie des bienheureux : c'est nous qui en sommes le commencement; nous devons donc commencer ce qui s'accomplira dans la vie future : nous devons chanter du fond de nos cœurs ce mystérieux *Alleluia*, que le ciel entendra résonner aux siècles des siècles.

En effet, dit saint Augustin, « chacun chante ce qu'il aime : les bienheureux chantent les louanges de Dieu; ils l'aiment parce qu'ils le voient, et ils le louent parce qu'ils l'aiment³ : » leur chant vient de la plénitude de leur joie; et la plénitude de leur joie, de l'entière consommation de leur amour. Mais, quoique notre amour soit bien éloigné de la perfection, c'est assez qu'il soit au commencement, pour commencer aussi les louanges. « L'amour affamé chante maintenant, et alors ce sera l'amour rassasié qui chantera : » *Modo cantat amor esuriens, tunc cantabit amor fruens*⁴. Il y a l'amour qui jouit, il y a aussi l'amour qui désire; et l'un et l'autre a son chant, parce que l'un et l'autre a sa joie. La joie des bienheureux, c'est leur jouissance : l'espérance est la joie de ceux qui voyagent; mais il faut chanter le nouveau cantique parmi nos désirs, pour le chanter dans la plénitude : « Celui-là ne se réjouira jamais comme citoyen dans la plénitude de la joie, qui ne gémira comme voyageur dans la ferveur de ses désirs⁵. » [Notre cantique est un] cantique de joie avec un mélange de gémissements; ce sont de ces airs mélancoliques, qui ne laissent pas de toucher beaucoup. « Nous sommes nous-mêmes sa louange dans l'assemblée des saints; » *Laus ejus in ecclesia sanctorum*; « le chantre est lui-même le sujet de ses louanges : vous êtes sa louange, si

¹ Apoc. XIX, 6.

² Bossuet attribue ici à saint Paul un texte de saint Jacques. (Édit. de Déforis.)

³ Jacob. I, 18.

⁴ In Ps. CXLVII, n° 3, t. IV, col. 1653.

⁵ S. Aug. Serm. CCLV, n° 5, t. V, col. 1052.

⁶ S. Aug. in Ps. CXLVIII, n° 4, t. IV, col. 1675.

vous vivez bien : » *Laus cantandi, est ipse cantator... Laus ipsius estis, si bene vivatis*⁶.

Mais achevons de vous expliquer la consécration de ce temple. Ce n'est pas assez, chrétiens, que les puissances de l'âme soient sanctifiées : Notre-Seigneur a changé l'usage de son corps; le premier tenait du péché : il faut que le corps avec tous ses membres soit aussi saintement consacré par un meilleur usage. « Je parle humainement, » dit saint Paul², à cause de la faiblesse de votre chair; comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, « pour commettre l'iniquité; de même faites-les servir maintenant à la justice pour votre sanctification. » « Il faut détruire en nous les cupidités, comme autant d'idoles : » *Ista in nobis tamquam idola frangenda sunt* : et après avoir détruit ces idoles, « convertir en de meilleurs usages les membres de notre corps : en sorte que ce qui a servi à l'impureté des passions, serve à la grâce de la charité : » *In usus autem meliores vertenda sunt ipsa corporis nostri membra; ut quæ serviebant immunditiæ cupiditatis, serviant gratiæ charitatis*³.

Deux sortes de ministres dans le temple : les ministres principaux, qui offrent le sacrifice; les ministres inférieurs, qui préparent les victimes, et qui font les fonctions moins importantes. Nos corps sont appelés de cette sorte à la société de ce saint et divin sacerdoce qui est donné à tous les fidèles en Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour offrir des victimes spirituelles et agréables à Dieu par son Fils.

Mais établissons ce nouvel usage par une raison plus solide : c'est que l'amour de Dieu dominant sur l'âme, qui est la partie principale; par le moyen du prince, il se met en possession du sujet : comme on voit dans les mariages, la femme épousant son mari lui transporte aussi ses droits et son domaine; ainsi l'âme s'unissant à l'Esprit de Dieu, et se soumettant à lui comme à son époux, elle lui cède aussi son bien, comme étant le chef et le maître de cette communauté bienheureuse. « La chair la suit, dit Tertullien, comme une partie de sa dot; et au lieu qu'elle était seulement servante de l'âme, elle devient aussi servante de Dieu : » *Sequitur animam nubentem Spiritui caro, ut dotale mancipium; et jam non animæ famula, sed Spiritus*⁴ : et c'est par là que se fait le renouvellement de notre corps. Ainsi il change de maître heureusement, et passe en de meilleures mains : par la nature, il était à l'âme;

¹ Idem. Serm. XXXIV, n° 6, t. V, col. 172.

² Rom. VI, 19.

³ S. Aug. Serm. CLXIII, n° 2, t. V, col. 785.

⁴ De Anim. n° 41.